

Rapport
de recherche
PROGRAMME ACTIONS CONCERTÉES

Le rapport à l'écrit des enseignants : un levier essentiel dans le développement de la compétence à écrire des élèves

Chercheuse principale

Christiane Blaser, U. de Sherbrooke

Cochercheur(s)

Chantale Beaucher, U. de Sherbrooke
Olivier Dezutter, U. de Sherbrooke
Frédéric Saussez, U. de Sherbrooke
Mathieu Bouhon, Université catholique de Louvain (UCL)

Établissement gestionnaire de la subvention

U. de Sherbrooke

Numéro du projet de recherche

2011-ER-144420

Titre de l'Action concertée

Programme de recherche sur l'écriture

Partenaire(s) de l'Action concertée

Le Ministère de la Santé et des Services sociaux, le Centre de recherche en prévention de l'obésité, le Fonds de la recherche en santé du Québec et le Fonds de recherche du Québec - Société et culture (FRQSC)

Le rapport à l'écrit : un outil au service de la formation des enseignants

Ce projet de recherche s'inscrivait dans l'axe 6 de l'appel de propositions, à savoir la formation à l'enseignement en français écrit.

Questions et objectifs de recherche

Cette recherche repose sur les hypothèses que le rapport à l'écrit des étudiants en formation à l'enseignement secondaire et des enseignants en formation professionnelle se transforme pendant leurs études universitaires et qu'au nombre des facteurs de transformation, certains relèvent de la formation elle-même. D'abord, pour vérifier s'il y a un changement dans le rapport à l'écrit des étudiants, il était nécessaire d'identifier ce rapport à des moments différents de la formation. Ainsi, pour répondre à la question « Quel est le rapport à l'écrit des étudiants du baccalauréat à l'enseignement secondaire (BES) et des étudiants du baccalauréat à l'enseignement professionnel (BEP)? », nous avons formulé les objectifs suivants :

1a) Décrire le rapport à l'écrit des étudiants en formation à l'enseignement secondaire et à l'enseignement professionnel; 1b) Analyser le lien avec les pratiques déclarées d'accompagnement des activités d'écriture en classe, à l'occasion des stages.

Ensuite, pour répondre à la question : « Comment et pourquoi le rapport à l'écrit se transforme-t-il pendant la formation de ces deux populations d'étudiants? », nous avons formulé les objectifs suivants :

2) Décrire la transformation du rapport à l'écrit des étudiants du BES et du BEP et, plus particulièrement, de leur compréhension de la fonction épistémique¹ de l'écriture, durant leur formation universitaire.

3) Explorer les relations entre différents facteurs liés à la formation et à la transformation du rapport à l'écrit.

Principaux résultats et principales pistes de solution

Pour atteindre nos objectifs, nous avons collecté des données quantitatives et qualitatives. D'abord, nous avons mené une enquête par questionnaire auprès de 565 étudiants du BES et du BEP à l'hiver 2012 puis nous avons réalisé des entretiens individuels avec 15 d'entre eux à l'hiver 2013. Le choix de ces deux populations se fonde sur l'hypothèse que le rapport à l'écrit de ces étudiants seraient assez différents étant donné leurs caractéristiques contrastées : les étudiants du BES sont des jeunes gens dans la vingtaine ayant, pour la majorité, un parcours scolaire ininterrompu tandis que ceux du BEP sont des gens ayant en moyenne plus de 40 ans et qui, après avoir exercé plusieurs années leur métier (par exemple mécanicien, plombier, coiffeuse...), sont amenés à l'enseigner dans un centre de formation professionnelle. Ces personnes peuvent avoir eu un parcours scolaire marqué par les difficultés, particulièrement sur le plan de la langue; ajoutons qu'elles étudient à temps partiel.

La recherche fournit des résultats de deux types : sur le plan quantitatif d'abord, les données obtenues ont permis de préciser notre concept de rapport

¹ La fonction épistémique de l'écriture est le rôle que joue l'écriture dans l'appropriation des connaissances.

à l'écrit et d'ouvrir de nouvelles pistes d'investigation en vue de la deuxième phase de la recherche. Elles ont confirmé partiellement l'hypothèse que le rapport à l'écrit des étudiants du BES et du BEP était différent. Par exemple, on relève effectivement plus d'expressions de sentiments négatifs pour l'écriture chez les étudiants du BEP que chez ceux du BES; toutefois, ces mêmes étudiants semblent mieux comprendre le rôle essentiel que joue l'écriture dans la construction de leurs connaissances (fonction épistémique). À la question consistant à compléter l'énoncé « Pour moi, écrire, c'est... », les étudiants du BEP sont proportionnellement plus nombreux que ceux du BES à prolonger l'expression par des termes liés à la fonction épistémique de l'écriture : écrire, c'est apprendre, comprendre, laisser des traces... Par ailleurs, en réponse à cette même question, chez les étudiants du BES, on observe un déclin des expressions liées à la fonction épistémique de l'écriture entre le début et la fin de la formation. Autrement dit, les étudiants de 3^e et 4^e année du BES sont moins nombreux que leurs cadets à mentionner l'importance de l'écrit dans l'apprentissage. Il faut préciser toutefois que cette différence n'est pas statistiquement significative, c'est pourquoi ce résultat constitue un indice vers de nouvelles pistes d'investigation. Toujours au chapitre des résultats de l'analyse quantitative, du côté du BES, nous avons trouvé peu de différences entre les étudiants selon leur profil de formation (français, univers social, mathématique, science et technologie), mais plutôt des points communs : ainsi, par exemple, quelque 80 % de l'ensemble des étudiants du BES estiment que la rédaction du cyberfolio (écrit réflexif réalisé durant les stages) sert non pas à

apprendre, à organiser ses idées ou autre, mais plutôt à communiquer de l'information.

Sur le plan des résultats qualitatifs, les portraits obtenus au terme de l'analyse de quinze entretiens montrent que le rapport à l'écrit des étudiants se transforme effectivement durant la formation, tant au BES qu'au BEP, et que l'université joue un rôle déterminant. Mais, plus important, l'analyse des données qualitatives fournit des indicateurs montrant que le rapport à l'écrit évolue des conceptions de sens communs vers des conceptions scientifiques (dimension conceptuelle) et d'un faible contrôle sur la tâche d'écriture à un fort contrôle (dimension praxéologique). Il s'avère cependant que, selon les étudiants rencontrés, le programme de formation des enseignants dans lequel ils sont engagés ne vise pas explicitement le développement de ces deux dimensions et qu'il y aurait lieu de le faire.

Grâce aux indicateurs identifiés, nous sommes en mesure d'élaborer un outil de caractérisation du rapport à l'écrit qui permettra aux étudiants d'autoévaluer leur rapport à l'écrit dès le début des études et de travailler plus efficacement à son développement, cela à condition que la formation s'ajuste aux besoins des étudiants, par exemple, en offrant un cours d'appropriation des écrits universitaires dans lequel les étudiants apprendront à mieux écrire les textes universitaires et à réfléchir sur le rôle de l'écriture dans leur formation et surtout, dans celle de leurs futurs élèves.